

Pascal Burgunder 20.09.2018

Москва

Институт археологии РАН
Институт археологии Крыма РАН
Историко-архивный институт РГГУ
Союз бонистов России

V INTERNATIONAL NUMISMATIC SYMPOSIUM
«Pontic Money-Changer:
Money of the Local Market»

V Международный
Нумизматический Симпозиум
«ПриPONTийский меняла: деньги местного рынка»

Москва, Историко-архивный институт РГГУ
20–21 сентября 2018 г.

МАТЕРИАЛЫ
НАУЧНОЙ КОНФЕРЕНЦИИ
PROCEEDINGS OF A CONFERENCE



Симферополь – Москва
2018

Летом 1921 г. Управление фабриками Гознака планировало закрыть Ростовскую-на-Дону фабрику. Однако испытываемый РСФСР «денежный голод» потребовал использовать свободные печатные мощности, имеющиеся в Ростове-на-Дону. Проблемы недостатка бумаги с водяными знаками были решены за счет снятия с производства на других фабриках Гознака мелко-номинальных расчетных знаков образца 1919 и 1920 гг. достоинством 1, 2, 3 и 5 руб. Запасы бумаги с водяным знаком № 324 для утилизации были отправлены в Ростов-на-Дону. Печатаемые в Ростове-на-Дону расчетные знаки образца 1921 г. достоинством 500 и 1000 руб. изготавливались на бумаге с этим водяным знаком. 13 октября начато печатание 250-ти руб. расчётного знака на полученной из Москвы бумаге с водяным знаком «250». Всего Ростовской-на-Дону фабрикой изготовлено и передано Управлению расчетных знаков образца 1921 г.: 250 руб. – 8 361 872 экз.; 500 руб. – 19 182 000 экз.; 1000 руб. – 32 000 000 экз. Еще Ростовская фабрика Гознака печатала крупно-номинальные купюры образца 1921 г.: 25 000 рублей (литерные серии АВ и АЭ) и 50 000 рублей (литерная серия АБ).

Несколько слов о способах печати расчетных знаков. 250 и 500 руб. печатались смешанным способом: лицевая сторона – типографская (с цинковых клише), а обратная – литографская (с каменных клише местного производства). Кроме того, 500 руб. печатались ещё и чисто литографским способом (обе стороны с каменных клише). 1000, 25 000 и 50 000 руб. печатались исключительно литографским способом (обе стороны – с каменных клише местного производства).

9 декабря 1921 г., по распоряжению Замнаркомфина Альского и управляющего фабриками изготовления Гознаков Енукидзе, «Ростовская на Дону фабрика Заготовления Гос. знаков» была закрыта. К деятельности Ростовской фабрики у Управления были большие претензии, связанные с контролем производства, персоналом, приспособленностью помещений и по другим вопросам. Вопиющим случаем, приведшим к формальной причине ее закрытия, стало ограбление ростовскими бандитами этой фабрики 8 ноября 1921 г. Ростовские фальшивомонетчики хотели похитить бумагу с водяными знаками, а получилось у них украсть из сортировочной мастерской 17 стоп (8500 листов по 139 экз.) расчетных знаков достоинством 1000 руб. на сумму 1 181 500 000 руб. Проведенная по факту кражи проверка выявила целый букет вопиющих нарушений. Фабрика была закрыта, большая часть персонала уволена сразу, а оставшаяся проработала около месяца, допечатывая неоконченные расчетные знаки и постепенно передавая готовую продукцию в кладовую готовых изделий, а затем в Управление. Приказ за № 121 о закрытии подписал Уполнаркомфина на Юго-востоке России А. Давид. Ликвидация Ростовской Фабрики Гознака произошла почти одновременно с закрытием Пермской и Пензенской Фабрик Гознака.

Pascal BURGUNDER
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Pôle de recherche «Etudes Bosporanes»
(Lausanne-Dorigny, Suisse)

UNE PRÉSENCE MILITAIRE BOSPORANE À ROME? LES EMPREINTES D'ANTONINIANI DE PUPIENUS DANS LES NÉCROPOLES DE PANTICAPÉE

Le trésor funéraire mis au jour à l'été 1918 sur les terres de la famille Messaksoudy, à Kertch, est un ensemble archéologique du plus grand intérêt qui mérite une approche plus pointue qu'il n'en a bénéficié jusqu'ici. S'agissant du mobilier de cet ensemble, les considérations typologiques ont pour l'heure primé sur tout autre et les empreintes monétaires sur fine tôle d'or, si caractéristiques des tombes bosporanes d'époque romaine, ont été tant négligées par l'archéologue que délaissées par le numismate [Rostovtzeff, 1923; Beck et alii, 1988; Казанский, 2016]. Or, une lecture consciencieuse de ces témoignages alliée à une démarche comparative sérieuse, osant également s'affranchir d'anciens présupposés, est susceptible d'un apport important à l'histoire du royaume du Bosphore Cimmérien.

Le trésor est documenté pour la première fois par M.I. Rostovcev [Rostovtzeff, 1923] qui découvre à Paris un patrimoine archéologique que les Messaksoudy avaient dû vendre pour subvenir aux besoins de leur exil précipité de Crimée: le savant passe ainsi en revue les différents éléments du mobilier funéraire de la tombe (dont une épée, une boucle de ceinture en argent, une fibule en or, les éléments d'une bride plaquée or, une pyxide en bronze, etc.) qu'il croit avoir appartenu à un «guerrier-cavalier». Rostovcev traite du trésor funéraire comme d'un ensemble complet et homogène chronologiquement: l'inventaire du trésor est ainsi envisagé comme un seul lot d'objets enfouis simultanément; la reprise de ce même mobilier, en 1988, par un collectif d'auteurs [Beck et alii, 1988], ne reviendra pas sur cette interprétation, mais cherchera à affiner la datation de l'inhumation, faisant passer le *terminus* fixé au III^e siècle par Rostovcev au dernier tiers du IV^e siècle.

Quelles sont donc les empreintes monétaires sur fine tôle d'or du trésor Messaksoudy conservées au Musée des Antiquités Nationales? La première est en réalité une couronne funéraire orné du buste épigraphe de l'empereur Commode. Le médaillon figurant l'empereur orne le bandeau d'or en son

centre que trois feuillages fixés par rivetage flanquent à intervalle régulier. Un motif à chevrons, encadrant le médaillon central, est répété à la pointe sèche sur l'entier de la coiffure. Aussi curieux qu'il puisse paraître, le médaillon du bandeau, sans doute issue d'une frappe médaillière en bronze, n'a pas autrement retenu l'attention des chercheurs. On peut cependant en restituer facilement la légende: M AVREL COMMODVS ANTONINVS AVG.

Commode est représenté ceint de la couronne de laurier, portant la cuirasse sur laquelle est agrafé le *paludamentum* – une posture typique des empereurs dès l'époque antonine. Le diamètre du médaillon (34 mm) indique une frappe commémorative - que reproduit le catalogue des médaillons de bronze impériaux dressé par F. Gneccchi [Gneccchi, 1980, 68, nr. 148] - et dont le revers donne une période précise du règne de l'empereur, rapportée à décembre 182. L'émission du médaillon ayant servi de matrice à l'empreinte intervient après que Commode a soumis les Marcomans et les Quades à la faveur de manœuvres tant militaires que diplomatiques. La qualité du médaillon original («beau» à «très beau» en raison de potentielles traces d'usure), alliée à la découverte, à Kertch, d'un second bandeau funéraire imprimé du buste impérial de Commode, nous conforte dans l'idée d'une proximité de membres de l'aristocratie bosporane avec l'empereur et sa cour – l'octroi de médaillons de bronze était limité à un cercle restreint de privilégiés officiels ou privés, s'étant illustrés au service de l'Empire.

La seconde empreinte monétaire extraite du trésor Messaksoudy correspond en réalité à trois répliques identiques en or d'une monnaie frappée à l'effigie de l'empereur Pupien (Fig. 1). Ce lot, d'un diamètre oscillant entre 20 et 22 mm, a été réalisé à partir d'un *antoninien* dont l'état de conservation peut être défini comme «superbe». La lecture de la légende peut aisément en être produite: IMP CAES PVPIEN MAXIMVS AVG.



Fig. 1. Empreinte monétaire en or d'après une frappe émise par l'empereur Pupien (238 ap. J.-C.), conservée au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Trésor Messaksoudi de 1918, Kertch.
D – 22 mm; N inv. MAN 66121.03
© AAVV, *Entre l'Asie et l'Europe. L'Or des Sarmates. Nomades des steppes dans l'Antiquité.* – Daoulas, 1995. P. 116, 117, N 150.

Maxime Pupien est représenté ceint de la couronne radiée et portant la toge. Il regarde à droite. Le soin porté à l'impression sur tôle d'or de cet avers d'*antoninianus* autorise une identification précise de la frappe monétaire ayant servi de matrice [Mattingly, Sydenham, Sutherland, 1938. P. 174, nr. 11B] (Fig. 2). L'identification de cette frappe d'argent, ornée au revers de la *dextrarum junctio*, renvoie au contexte historique particulièrement difficile que connaît alors l'Empire, placé sous l'autorité officielle d'un *duumvirat*: sur mandat du Sénat, les coempereurs Pupien et Balbin mènent la troupe contre Maximin le Thrace qui avait fait étape avec ses légions à Aquilée [Brenot, 2014]. L'usurpateur est assassiné par ses propres hommes qui seront gratifiés, outre d'une amnistie, d'un généreux *donativum* sous la forme d'*antoniniani*.



Fig. 2. Antoninianus (argent) émis par l'Empereur Pupien (238).
A l'avant: buste de Pupien radié, vêtu de la toge (?). Légende: IMP CAES
PVPIEN MAXIMVS AVG
D – 22.5 mm; P – 4.57 gr
© ANS 1944.100.13006 (= RIC IV Pupienus 11B)

L'estampage sur fine tôle d'or d'un *antoninianus* battu pour satisfaire la promesse faite par Pupien aux soldats est remarquable. Nous sommes en effet loin de penser que pareille dénomination ait rapidement atteint le Bosphore Cimmérien: après tout, le règne des deux Augustes a été extrêmement bref et la concurrence du monnayage provincial à l'effigie de Pupien donne à l'usage d'une frappe monétaire réalisée dans un atelier romain encore plus de poids. La valeur symbolique revêtue par la monnaie d'un empereur de notoriété moindre nous semble devoir être soulignée: le choix délibéré de faire reproduire ladite frappe monétaire reflète plutôt, selon nous, une relation

personnelle aux événements qui ont secoué l'Empire durant le premier semestre de l'année 238. La participation du défunt aux opérations militaires menées autour d'Aquilée, en partisan de Maximin le Thrace ou de Pupien et Balbin, paraît ainsi éminemment probable.

Le catalogue des collections de Joseph Khojnovskij [Хойновский, 1896. C. 44, № 264] contient le deuxième estampage connu d'un *antoninianus* du même Pupien (Fig. 3). Ornant le centre d'un bandeau funéraire garni de feuillages d'or, l'empreinte monétaire proviendrait d'un kourgane mis au jour en 1868 près du bourg cosaque de Sennaja, sur la presqu'île de Taman. A en croire le riche inventaire de la tombe, le défunt était notamment équipé d'une épée, de flèches aux pointes de bronze; il était paré d'une fibule en or à son épaule. La tombe contenait d'autres empreintes monétaires, bosporanes, frappées au nom d'un Rhescouporis – une indication chronologique supplémentaire renvoyant au III^e siècle. Il ne fait donc guère de doute que ce mobilier ait été déposé dans la tombe d'un guerrier contemporain des événements de 238.



Fig. 3. Bandeau de feuillages en or estampés flanquant une empreinte monétaire d'après une frappe émise par l'empereur Pupien, aujourd'hui perdu. Découvert en 1868 dans un kourgane à proximité du bourg cosaque de Sennaja. © И.А. Хойновский, 1896. Табл. II, 264.

L'un et l'autre ensemble engage une approche méthodologique particulière liée, on l'aura compris, aux circonstances de leur découverte. L'inventaire du trésor Messaksoudy, supposé être un ensemble clos aux divers composants déposés simultanément, parle en réalité davantage en faveur d'un assemblage d'objets ayant appartenu à des individus de générations différentes et dont les dépouilles ont été inhumées sous un seul et même kourgane. Pareille séquençage chronologique aurait l'avantage de répondre à l'hétérogénéité chronologique affirmée du mobilier funéraire. Le trésor de 1868, s'il doit être soumis à une étude approfondie, offre un remarquable pendant à l'ensemble de Kertch: la riche inhumation de Sennaja, sous kourgane également, d'un représentant de l'aristocratie bosporane, témoigne à nouveau de liens privilégiés, politiques et surtout militaires, tissés avec Rome à la veille de ce que nous connaissons sous le terme de «crise du III^e siècle». Ces deux ensembles posent la question de l'implication militaire de l'élite bosporane dans l'armée romaine et des prises de position politiques du dynaste face aux événements se déroulant à Rome ou dans les provinces romaines avec lesquelles le Bosphore était en contact régulier.

Ainsi approchées, les empreintes monétaires extraites des riches tombeaux bosporans ouvrent sur de nouveaux questionnements et renseignent plus étroitement sur les rapports qu'entretenait un royaume-client à son patron, Rome et l'Empereur, durant les périodes d'expansion territoriale, puis de dégradation progressive de l'Empire. Si les modalités du dépôt de numéraire dans la tombe nous échappent, le choix de la monnaie placée dans la tombe, en l'espèce une reproduction de frappe monétaire placée au centre d'une couronne funéraire, joue en revanche un rôle prépondérant lors du rite d'exposition et d'ensevelissement du défunt – un rite de passage impliquant un discours symbolique qu'une numismatique *contextualisée* rend perceptible et scientifiquement exploitable [Duchemin, 2012].

Bibliographie

- BECK F., KAZANSKI M., VALLET F. La riche tombe de Kertch du Musée des Antiquités Nationales // Antiquités Nationales. – Paris, 1988. Vol. 20. P. 63–81.
- BRENOT C. Un discours monétaire sur la Concorde: le monnayage de Pupien, Balbin et Gordien III César // Cahiers du Centre G. Glotz. – Paris, 2014. Vol. 25. P. 231–241.
- DUCHEMIN J.-P. Numismatique et archéologie du rituel: Réflexion sur le rite de «l'obole à Charon» à partir de l'exemple de la nécropole tardo-antique de Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais, France) // The Journal of archaeological Numismatics – Bruxelles, 2012. Vol. 2. P. 127–198.

- GNECCHI F. I medaglioni Romani – Bologne, 1980 (reprint de l'éd. originale). Vol. II.
- MATTINGLY H., SYDENHAM E.A., SUTHERLAND C.H.V. Roman Imperial Coins. – London, 1938. Vol. IV, part 2.
- ROSTOVTZEFF M.I. Une trouvaille de l'époque gréco-sarmate de Kertch du Louvre et au Musée de Saint-Germain // Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot. – Paris, 1923. Vol. XXVI. P. 145–161.
- КАЗАНСКИЙ М.М. Находка 1918 г. в Керчи (коллекция Месакусиди) // Боспорские Чтения. Керчь, 2016. Вып. XVII. С. 206–215.
- ХОЙНОВСКИЙ И.А. Краткие археологические сведения о Предках Славян и Руси, и Описание древностей собранных мною. – Киев, 1896. Вып. 1.



М.Н. БУТЫРСКИЙ
Государственный музей Востока
(Москва)

КОМПЛЕКС ИНДИКАЦИЙ РАННЕВИЗАНТИЙСКОГО ВРЕМЕНИ ИЗ ТАМАНИ (КОНЕЦ VII В.)

Комплекс индикаций происходит с территории Краснодарского края (открыт около 2003–2004 гг., точное место и время находки неизвестно, вероятно, Тамань) и насчитывает 27 круглых пластинок жёлтого и белого металла, воспроизводящих лицевую сторону солидов Константина IV Погоната (668–685) и Леонтия (695–698).

Все индикации представляют собой брактеаты, с односторонними изображениями, полученными в результате оттиска на тонкой пластине (фольге) либо подлинных монет этих императоров, либо местного (таманского?) подражания им. Эти пластины закреплялись на более прочные кружки из бронзы (частично сохранились). На всех индикациях имеются парные отверстия, позволяющие определить нашивной способ их крепежа к одежде или снаряжению.

Индикации могут быть разделены на четыре группы.

1. Тип солида Константина IV – 16 экз.
2. Тип солида Леонтия – 7 экз.
3. Варваризованный тип Константина IV – 3 экз.
4. Неопределимая – 1 экз.

Первая группа (Рис. 1) копирует II тип портрета Константина Погоната – в трёхчетвертном развороте, шлеме и панцире, с копьём на правом плече. Все оттиски получены с одной матрицы, воспроизведение исходного образца отличается стилистической точностью и грамотностью. В качестве модели использован солид столичной эмиссии 668–673 гг. [Grierson, 1993. Tabl. XXXII, 6g].

Вторая группа (Рис. 2) воспроизводит портретный тип Леонтия на солидах столичного чекана. Император представлен анфас, в лоре, с акакией в приподнятой правой руке и державой в левой. При этом использовалась единственная матрица, точно копировавшая образец, вплоть до читаемого имени императора в круговой легенде [Grierson, 1993. Tabl. XL, 1d].